

L'ANNÉE  
SCIENTIFIQUE  
ET INDUSTRIELLE



FOUNDEE PAR LOUIS FIGUIER



TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE (1895)

PAR

ÉMILE GAUTIER



54 figures



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1896

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Per J.  
10458

pris celui de Neanderthal, mais au-dessus de tous ceux des anthropoïdes. Il a constaté l'absence de ces caractères sur tous les crânes humains comparables avec lui par leur petite capacité. »

Depuis cette première et sagace étude dont nous venons d'emprunter à Mme Clémence Royer la substantielle et lumineuse analyse, M. Manouvrier, ayant eu l'heureuse fortune, grâce à l'obligeance de M. Dubois, de pouvoir étudier directement les précieux débris recueillis à Java, a du reste été conduit à modifier quelque peu ses conclusions premières dans le sens de l'hypothèse posée dès l'abord par M. Dubois, c'est-à-dire qu'il a été amené à considérer les débris recueillis comme provenant vraisemblablement d'un véritable ancêtre de l'homme actuel — comme qui dirait un oncle à la mode de Java. Cependant M. Manouvrier a constaté que le fémur, qui est presque humain, n'en présente pas moins certaine particularité bien marquée et qui ne se rencontre jamais ni chez l'homme, ni chez nos singes anthropoïdes. Ce fémur est, en effet, plus arrondi dans la région poplitée, et arrondi d'une façon toute spéciale, si bien qu'il devient impossible d'admettre, comme l'hypothèse en avait été émise, qu'il pourrait provenir d'un gibbon de grande taille.

Ce caractère du fémur, qui est bien un fémur de bipède, joint aux particularités présentées par le crâne et la dent recueillis par M. Dubois, apporte un appoint si considérable en faveur de son hypothèse, que M. Manouvrier, qui ne l'avait admise que comme possible, la considère aujourd'hui comme étant la plus probable.

C'est là un point du plus haut intérêt scientifique, sur lequel, sans nul doute, des découvertes ultérieures nous fixeront quelque jour d'une définitive manière.

### **L'homme quaternaire dans les Pyrénées.**

Dans le département de l'Ariège, sur le territoire de la commune de Cazaret, près Saint-Girons, à une altitude un peu supérieure à 900 mètres, existe une grotte connue sous le nom de

l'*Estelas*, grotte dont l'exploration a fourni des débris abondants de marmotte, de cheval, de cerf élaphe, d'un bovidé de grande taille, de l'*Ursus arctos*, et des os entiers des membres d'un autre ours qui, à en juger par ses dimensions énormes, n'est autre que l'*Ursus spelæus*.

Au cours de ces recherches, accomplies par MM. Louis Roule et Félix Regnault au milieu de l'argile renfermant les ossements du grand ours, fut découvert un maxillaire inférieur humain présentant certaines particularités intéressantes.

Cette mâchoire, qui semble provenir d'un enfant d'une dizaine d'années environ, se signale par certains caractères manifestes d'infériorité, en même temps que par des qualités de force, de puissance, d'étendue des insertions musculaires, remarquables pour un sujet aussi jeune.

Le corps du maxillaire est épais et bas, la branche montante courte et large, l'insertion mylo-hyoidienne forte, et il porte en avant sur sa ligne médiane une courte saillie mentonnière, peu prononcée, de faible surface, aux contours bien arrêtés. Cette apophyse surbaissée, notent MM. Roule et Regnault, donne au menton un profil d'une faible avancée, et seulement au-dessus du bord inférieur.

En somme, de ces caractères relevés et de la comparaison du maxillaire de l'*Estelas* aux autres débris humains connus de la même époque, il apparaît qu'au temps où le grand ours des cavernes, aujourd'hui disparu, habitait nos pays, vivait également dans nos contrées une race humaine de taille normale, à la mâchoire inférieure basse et puissante, privée de menton, ou n'en ayant qu'un petit chez les jeunes; à cause de l'étendue des insertions musculaires de cette mâchoire, qui dénote l'existence de volumineux muscles mentonniers, et de l'absence ou de la petitesse de la saillie mentonnière, cette région antérieure et supérieure de la tête devait être fuyante, et venir largement se raccorder au cou.